

IRAM

Fonds documentaire numérisé

Auteur : IRAM

Titre : Introduction, In *Journées d'Etude IRAM, 23-25 septembre 1968, Exposé sur le Chili*, p. 1-9

Editeur : IRAM, Paris

Date : 1968

JOURNEES D'ETUDE IRAM 23-25 /9/68

EXPOSE SUR LE CHILI

Introduction :

- . Contexte général - a) aspect rural pp.2 à 3
 - b) panorama politique pp. 3 à 8

- . la politique agraire et le rôle de l'INDAP et de la CORA p .8

I. L'INDAP :

- . Le travail de l'INDAP p.10

- . Le système de programmation INDAP p. 14
 - les organisations paysannes p.16
 - la commune et le syndicat communal p.19
 - question sur les unités territoriales de développement p.20
 - la coopérative de Marchigue p. 21 et aussi pp.46-47
plus note en annexe
 - les deux aspects contradictoires de la réforme agraire chilienne pp. 21-22
 - discussion sur l'assignation des asentamientos et l'attitude des paysans vis à vis de la terre p.23

2- LA CORA :

- .Déroulement du programme à la CORA et travail de l'IRAM p.24/25
 - Quelques chiffres de la réforme agraire p.24/25 -26
 - Les méthodes : capacitation technique p.28
 - " empresarial p.29
 - planification de la production pp.30-1

- .Rôle de l'équipe IRAM à la CORA p.40
 - discussion sur différents points du programme et de la réforme agraire (évaluation, aspects politiques, etc..) pp. 45 à 50

EXPOSE SUR LE CHILI

Introduction : contexte général

Michel Lèngand : " il serait bon de vous situer le Chili dans le contexte de l'Amérique Latine. Au point de vue géographique le Chili fait 4.200 km de long sur 200 km de large en moyenne et on y trouve à peu près tous les climats depuis le climat pratiquement saharien au nord jusqu'au climat polaire au sud.

Au point de vue économique le Chili dispose d'une industrie lourde tout à fait embryonnaire et l'essentiel des rentrées de devises au Chili est constitué par le cuivre, le nitrate (qui est pas mal en décadence) et le fer. L'essentiel du secteur industriel est formé par les industries de transformation, les industries alimentaires. Par rapport à la situation économique du pays il ya une distribution de la population qui constitue un facteur de déséquilibre très important et qu'en doit toujours avoir à l'esprit quand on traite au Chili des problèmes de développement. Pratiquement 25 % de la population travaille dans le secteur primaire, 25 % dans le secteur secondaire et 50 % dans le secteur tertiaire. Ces chiffres indiquent donc un déséquilibre permanent dont il faut tenir compte dans toutes les analyses.

René Billaz : " je voudrais situer quelque chose sur les données économiques générales du pays qui me semble important en complément de ce que vient de dire Michel. C'est l'aspect d'une économie colonisée : actuellement il y a dans le secteur industriel uniquement la moitié du capital qui est américain (USA). La valeur totale du capital chilien actuellement industriel est de 1.500 millions de dollars. Là dessus il y a 750 millions de dollars qui sont constitués par des capitaux américains et sur ces 750 M. il y en a 700 qui sont dans les mines directement sous forme d'entreprises (surtout les 2 grandes entreprises de cuivre) etc. Ce qui est également important c'est qu'en plus de ces 750 M. de dollars qui sont directement dans des entreprises qui ont un titre américain, il y a encore 1.500

millions de dollars qui sont répartis sous forme de participation dans des entreprises diverses ce qui illustre dans le cas du Chili la politique des investissements américains en Am. Latine qui est de moins en moins de se présenter sous forme d'entreprises qui ont pignon sur rue pour se présenter au contraire de plus en plus sous forme de participation dans énormément de secteurs industriels et commerciaux du pays."

M.L. : oui, il faudrait rajouter que la stratégie nord-américaine actuellement est surtout de passer par des entreprises latino-américaines et de plus en plus les USA s'appuient sur le Brésil pour investir les autres pays d'Am. Latine, en particulier le Chili, sans se déclarer comme capitaux USA."

R.B. : "de telle sorte qu'avec cette situation industrielle plus la situation féodale agraire héritée de l'Espagne et qui, bien qu'en voie de modification, reste très présente socialement, on peut dire de façon grossière que c'est un pays qui est indépendant depuis 150 ans mais qui n'est ni déféodalisé (c.a.d. qu'il n'a fait que partiellement sa renaissance) et qu'il n'est pas décolonisé puisqu'il s'est fait recolonisé ensuite par des capitaux étrangers.

Autre aspect important, depuis 1925 a commencé une explosion démographique assez sidérante. Le taux de la croissance démo. du Chili est actuellement de 2,5 % par an. On est passé de 1940 à 1965 de 5 millions à 9 millions (on a presque doublé la population). Rien que pour le développement agricole cet aspect est assez dramatique puisque le taux d'augmentation p.ex. des produits agricoles depuis 1952 à 1964 est de 1,8 % alors que le taux moyen d'accroissement de la pop. était de 2,5 %.

Situation rurale :

L'autre aspect déterminant de la situation au Chili c'est la structure agraire. Environ 30 % de la pop. est rurale et c'est un chiffre qui diminue relativement; l'explosion démographique se produit dans tous les secteurs mais il y a une migration vers les villes relativement importante et qui maintient un chiffre en valeur absolue relativement constant depuis une dizaine d'années de 2 millions et demi, deux millions sept de ruraux et le chiffre de la population totale passant de 7, à 8 et à 9 M. Là dedans on a une structure qui est extrêmement marquée qui est la structure latifondiaire qui se manifeste à travers les quelques chiffres suivants : sur l'aspect tenure de la terre il y a 7 % des unités de

exakil

production qui ont 81,3 % des superficies totales, réciproquement il y a 37 % des unités de production qui ont 0,2 des superficies totales. (dans les 4 classes qui ont été définies je ne donne ici que les deux extrêmes). Entre ces deux extrêmes on peut établir les rapports suivants que la superficie moyenne des latifundiaires en relation à la superficie moyenne des minifundiaires (en divisant les ha.) donne un rapport de 1.550 à 1, c.a.d. que la superficie moyenne est 1,550 fois plus élevée. Ceci est d'ailleurs un peu fallacieux car il y a tout de même une partie de terres non irriguées dedans/ qui peut tromper. Ce qui est par contre très significatif c'est le chiffre suivant : le revenu (ingreso) moyen des entreprises latifundiaires par rapport au revenu moyen des minifundiaires est dans le rapport de 72 à 1. Ce qui fait que si l'on prend la décomposition de cette société en fonction de ses revenus et en fonction des personnes on arrive à ce que sur les ^{quelques} 350.000 familles qui ~~viennent~~ correspondent aux 2 millions et demi de ruraux, il y en a 250.000 environ qui appartiennent à cette catégorie des petits propriétaires et de paysans sans terre (66 % des familles environ) et ces gens là se partagent un tiers seulement du revenu agricole. Ainsi les 2 tiers de la pop. rurale se partagent un tiers du revenu agricole seulement. Lorsque l'on reprend en face de ça la structure totale du Chili avec 30 % de la pop. dans l'agriculture et qui se partage 10 % du produit brut parce que l'agriculture intervient pour 10 % seulement du produit brut on a en tout 2 millions de personnes qui correspondent à ces 250.000 familles et qui représentent environ un tiers à un quart de la population qui se partagent 3,3 % du revenu total du pays. Ceci est très significatif des situations agraires en Amérique du Sud."

M.L. : Panorama politique

On se trouve au Chili devant une multitude de partis. En commençant par l'extrême gauche on trouve le MIR (Movimiento de la Izquierda Revolucionaria, mouvement de la gauche révolutionnaire) qui pratiquement milite pour la lutte armée et exploite toutes les situations conflictives actuelles aussi bien dans la campagne que dans l'Université, surtout dans l'Université. Le parti Socialiste chilien qui est beaucoup plus à gauche que la parti communiste, qui est pratiquement trotskyste, a éclaté à la fin de l'année dernière et se divise actuellement en Parti Socialiste et Parti Socialiste Populaire. Le MIR n'a pratiquement pas d'électorat, c'est un organisme activiste; quant au parti socialiste il a un électorat

extrêmement mouvant qui passe facilement de la gauche ou de l'extrême gauche au centre ou au centre gauche. Quant au parti communiste c'est la seule force de gauche réellement puissante actuellement; à chaque élection il peut compter pratiquement sur 20 % des voix de l'électorat chilien. Il ne semble pas que sa prise de position sur l'affaire tchécoslovaque puisse changer ce pourcentage. On a ensuite le parti radical qui a été un parti assez puissant entre les deux guerres et dont la doctrine correspond à peu près au parti radical français (si on peut parler d'une doctrine radicale); il a aussi à peu près la même clientèle, c.a.d. des notables ~~en~~ dans la campagne, en ce moment le parti radical poursuit une stratégie électorale avec le parti communiste car le PC joue toujours la carte électorale au Chili. Quant à la Démocratie Chrétienne c'est un parti qui était très peu puissant jusqu'en 1958 mais qui s'est par la suite développé très rapidement. Les différentes tendances du PDC proviennent soit de la Phalange qui s'était créée avant la guerre un peu sur le modèle de la phalange espagnole franquiste (et qui était une dérivée du parti conservateur chrétien) et du parti social chrétien. Le PDC s'est trouvé aux élections de 1964 devant une alliance du parti socialiste et du parti communiste (le FRAP, Frente de Acción Popular) et il semble que les américains aient appuyé à fond la carte D.C. en 1964. Le PDC avait mis dans son programme essentiellement comme réformes la réforme agraire (faire 100.000 ~~petits propriétaires~~ petits propriétaires jusqu'en 1970, c'est à dire créer pratiquement une classe moyenne dans la campagne chilienne. Alors les américains ont joué à fond la carte demo-chret. mais il semble qu'ils aient joué assez mal en ce sens qu'actuellement une bonne partie du PDC se désolidarise de fait du Pouvoir (Frei et ses ministres) et prend de plus en plus des positions radicales par rapport au pouvoir demo. chret.

R.B. : avant de rentrer dans le détail du PDC je pense qu'il est un facteur qu'il est important de situer c'est que pour aucun des partis le nombre des adhérents (des gens qui ont une carte du parti) n'est significatif par rapport au nombre des votants. Ce sont des partis avec très très peu de militants. A l'exception peut être du PC mais qui reste un chiffre très faible, pas plus de 5 %.

M.L. : la situation actuelle de la Démocratie Chrétienne . On a les "Oficia-

Les gens de la classe supérieure qui se sont fait le Capital par la D.C.

-listas " qui soutiennent à fond le pouvoir, c'est à dire Frei, et on a la gauche et à l'extrême gauche du parti un secteur "Rebelde" et qui a surtout mené la lutte sur le plan d'une radicalisation de plus en plus forte des objectifs révolutionnaires du parti qui étaient en germe d'ailleurs en 1964 mais qu'ils ont exploité à travers l'évolution du régime. Entre les deux on trouve les "Terceristas" qui reste un secteur très peu défini politiquement mais qui de plus en plus a été moyauté par les "rebeldes" qui sont représentés surtout par la jeunesse démocrate chrétienne. On peut situer je crois Chonchol chez les "terceristas" mais de plus en plus il a adopté les positions des "rebeldes". On peut pratiquement dire que Chonchol actuellement est dans une situation d'opposant; il apparaît ~~comme~~ à l'opinion publique chilienne et à l'extérieur comme un opposant au régime. Il faut noter aussi à la tête de la Jeunesse D.C. la présence Rodrigo Ambrosio (que certains ont connu car il a visité quelques missions IRAM avant de rentrer au Chili). On avait travaillé avec lui à l'INDAP jusqu'au moment où il a été élu président des Jeunes D.C., moment à partir duquel il a commencé à faire un gros travail de formation politique car il faut bien dire que le PDC n'a fait et ne fait toujours ~~pas~~ aucun travail de formation politique. Rodrigo Ambrosio a donc lancé tout un programme de formation au sein de ^{J.D.C.} ~~parti~~ ce qui lui a permis, ~~en~~ jouant avec le manque de formation générale dans le parti, de radicaliser de plus en plus les positions. Actuellement il semble donc que les forces essentielles à l'intérieur du PDC sont d'une part les Jeunes D.C. et le Departamento Campesino (départ. paysan) du parti qui prend aussi des positions de plus en plus radicales. On risque fort d'ici quelque temps d'arriver à une situation de rupture avec le parti à moins que ces forces n'arrivent à enlever le morceau au niveau de l'état major du parti en le noyant réellement. **R.B.** : il faut remarquer que si on parle de tendance majoritaire c'est à l'intérieur du parti, c.a.d. des militants mais vis à vis de l'électorat D.C. on n'en a strictement aucune idée. **Y.G.** : mais on peut dire maintenant que le parti est contrôlé par les tendances de gauche. **R.B.** : c'est à dire que cette tendance est très forte mais, même à l'intérieur du parti, Frei manoeuvre avec extrêmement d'habileté. L'anecdote suivante est intéressante politiquement. Le comité directeur du parti qui était depuis juillet 1967 de tendance rebelle et terceriste et qui était opposée à la tendance officielle est arrivée à se faire démolir parement et simplement

par l'intervention de Frei à l'occasion d'une "junta" qui réunit des représentants régionaux du parti, des députés et des sénateurs. Malgré que la tendance officialiste est minoritaire, Frei, grâce à un certain génie politique est arrivé à renverser les tendances et à remplacer ce comité directeur par un autre qui était officialiste mais qui n'a pas duré plus de 4 mois... tout ceci pour dire que cet aspect majoritaire de la gauche au sein du parti n'est pas quelque chose de déterminant dans la mécanique.

M.L. : d'ailleurs si Frei sait s'y prendre il peut très facilement déboucher pour les élections 1970 sur un populisme à la Péron, et jouer la carte fasciste. Il y a des tas de gens qui font cette analyse là au Chili actuellement. (mais fascisme latino-américain, cad bon papa et sentimental). A la droite la force politique c'est le Parti National qui s'est énormément déconsidéré au Chili mais qui peut encore jouer à travers certains hommes politiques qui se prétendent au dessus des partis et se présentent sur un programme très rassurant (type Arturo Alessandri qui ~~est le président~~ a terminé son mandat en 1964 et qui est un peu le Pinay du Chili).

En 1964 on avait donc dans le programme du parti D.C. une réforme agraire en vue. Il y avait déjà eu des tentatives de réforme agraire mais qui avaient plus ou moins avortées à force de lenteurs des procédures etc.. et le programme du Président Frei était limité à ceci pratiquement : faire 100.000 petits propriétaires dans le campo c.a.d. créer une classe moyenne dans la campagne chilienne. Les américains qui n'ont aucun intérêt dans la campagne chilienne ont même tout ~~intérêt à ce que la réforme agraire réussisse~~ ^{à gagner si cette} ce qui pose toute l'ambiguïté de cette réforme ~~si les américains ont même tout à gagner et cette réforme réussit.~~ ^{ceux des} Seulement ~~les~~ démocrates chrétiens qui voulaient réellement faire la réforme agraire ont porté la lutte sur deux fronts : d'une part les expropriations et la création de la structure des asentamientos et, d'autre part, l'élaboration d'une loi syndicale permettant aux "inquilinos" (ouvriers du campo) de former des syndicats et de défendre leurs intérêts devant les patrons. Auparavant il y avait bien une loi syndicale mais qui ~~pratiquement~~ interdisait plus qu'elle ne permettait la constitution de syndicats

paysans à cause de toutes les conditions qui étaient pratiquement impossibles à remplir.

~~Quelques semaines avant l'arrivée de R.B.~~ R.B. : "il serait bon de revenir un peu sur les objectifs de la ~~politique~~ ^{D.P.} en 1964 en ce que peut être la politique de développement dans un pays comme le Chili. Du point de vue de la politique industrielle et sociale des objectifs relativement modestes et timides. Le seul objectif qui ait réellement une portée importante c'était augmenter la scolarisation à un niveau élevé; mais sur le plan industriel une politique qui était même plus que timide puis qu'en fait des lois qui ont été prises en ce qui concerne le système fiscal de l'imposition du cuivre est en nette régression par rapport au système antérieur. Dans le campo (qui ne représente que 10 % du revenu c'est à dire qu'économiquement les productions agricoles au Chili cela ne représente pas grand chose) le problème c'est qu'il y a un retard important et qu'il y a 200 millions de dollars par an d'importations de produits vivriers qui ~~entraînent~~ créent donc des problèmes d'importation de devises. Mais sur le plan de l'économie du pays, l'économie agricole c'est un facteur résiduel, il n'y a aucun doute à ce sujet. En plus de ça, même du point de vue électoral, ces 250.000 familles arriérées, personne ne sait comment elles vont se situer plus tard parce qu'elles sont dans un tel état d'isolement culturel du monde moderne que personne ne peut jurer politiquement dans quel sens elles vont voter après le processus actuel. C'est possible que ce soit en faveur de la démocratie mais également dans des tas de sens différents. Ainsi p.ex. la loi en discussion au Chili pour donner le droit de vote aux analphabètes, ceci ne rencontre pas d'opposition des gens de la droite parce que traditionnellement les ~~gens~~ ^{voters} dans le campo sont tellement trafiqués que cela peut très bien profiter à n'importe qui de faire voter les analphabètes

Donc les objectifs politiques, par rapport à des objectifs gauche-droite traditionnels, sont des objectifs qui sont assez timidement réformistes. Ils ne sont pas clairement révolutionnaires dans la mesure où cette réforme agraire n'est pas faite officiellement pour faire des entreprises de caractère socialiste, elle le réserve simplement comme possibilité. La loi de réforme agraire prévoit trois possibilités d'assignation de terres : 1) l'assignation individuelle en parcellisation - 2) l'assignation collective - 3) l'assignation mixte. C'est à dire qu'il y a une partie des productions

qui seraient mixtes et une partie individuelle. Ainsi la loi laisse en ce domaine une ambiguïté assez grande et il est clair que le pouvoir au sommet en général pense que l'assignation doit se faire sous une forme individuelle. Il le pense mais ne l'a jamais écrit et ne l'a jamais non plus déclaré, formellement de sorte qu'il y a là une ambiguïté qui permet au besoin d'entrevoir la réforme agraire comme étant un processus révolutionnaire mais c'est une question qui est ouverte. En dehors de ça tous les autres aspects de la politique chilienne ne sont pas des aspects révolutionnaires, au mieux réformistes et encore timides puisqu'il n'y a guère que l'aspect socialisation.

R.B. : Comment est manipulée cette politique agraire .

Le Chili a mis en place deux Institutions fondamentales. Il existait auparavant une institution qui était l'exacte réplique des Services Agricoles existant dans les milieux coloniaux ou en France et qui s'appelle le Servicio Agrícola y Ganadero (SAG) qui, traditionnellement, et même encore maintenant - sauf de la volonté de son nouveau Vice-Président - travaille uniquement avec les grands propriétaires. Pour faire marcher la réforme agraire et ce qui va ensemble ont été créées deux institutions : 1) la CORA (Corporación de la Reforma Agraria) qui se charge directement de tout ce qui est de la réforme agraire - 2) l'INDAP (Instituto de Desarrollo Agropecuario) qui existait déjà avant mais qui a été considérablement renforcé depuis 1964 qui se charge de tout l'aspect des services (assistance technique, crédit, promotion, etc..) auprès des petits agriculteurs, des coopératives et des "inquilinos" (salariés des fundos), c'est à dire tout l'aspect organisation paysanne et crédit dans les secteurs non touchés par la réforme ou qui le seront plus tard.

Définition du rôle de l'INDAP et de la CORA dans la politique de développement rural

[question pour situer l'ICIRA, Instituto de Capacitación y e Investigación en Reforma Agraria]
 C'est tout autre chose, organisme mixte créé par les Nations Unies et le Gouvernement chilien pour la recherche et la formation des cadres de la réforme agraire. Ce n'est donc pas un organisme d'intervention. En effet c'est très net, la structure du pays est simple : vous aviez un Ministère de l'Agriculture qui avait une Direction classique de l'Agriculture et de l'Élevage (le SAG, Servicio Agrícola y Ganadero). On

a alors créé des Offices qui relevaient du Ministre de l'Agriculture : la CORA pour la Réforme Agraire et l'INDAP pour les petits agriculteurs. C'est pourquoi lorsqu'on parle des directeurs de la Cora et de l'INDAP on parle de Vice-Présidents car le Président c'est le Ministre ; puis, un jour l'an dernier, on a supprimé cette direction et on l'a mise au même statut que les autres; la SAG est donc maintenant un Office et a aussi un Vice-Président.

La volonté des deux vice-présidents, surtout de Chonchol (INDAP) et, sous une forme moins claire de Rafael Moreno (CORA) est la suivante : arriver à intégrer dans l'économie et dans la société chilienne ce secteur résiduel de 2 millions de personnes qui vivent dans un état économique, culturel et social qui est complètement arriéré. Ceci se fait à travers l'expropriation pour les gens qui vivent dans les fundos; expropriation passage par une période de 3 ans d'une société mixte entre les paysans qui apportent le travail et l'Etat qui amène le capital et une aide à la gestion. C'est cette formule qui s'appelle l'asentamiento. Pendant cette période les asentados, c.a.d. les ^{campesinos}inquilinos se préparent à recevoir la terre qui sera assignée. Ceci pour le secteur CORA- Réforme Agraire. Dans le secteur de l'INDAP on trouve une action de syndicalisation pour les inquilinos (salarie) une action de promotion à travers crédit, assistance technique et formation générale des petits agriculteurs. L'un dans l'autre devraient converger - à un terme qui n'est pas fixé mais représente l'orientation générale du système - vers une organisation paysanne qui prendrait totalement en charge tous ses besoins et toutes ces fonctions, c.a.d. non seulement la production mais également tous les services. Il est clair dans l'esprit de Chonchol comme de Moreno et de tous ceux qui pensent les problèmes agraires au Chili que pour arriver à rattraper ce secteur de 3,3 % du revenu il est impossible de l'augmenter essentiellement à travers les seules productions agricoles et qu'il faut faire remonter aux organisations paysannes toute la chaîne, le plus loin possible, des organisations de services en amont et en aval de l'agriculture de façon à ce que tout ce qui est actuellement un service privé, commercial qui fait de la vente de n'importe quel bien, de la commercialisation et de la transformation p.ex., que tout ceci soit progressivement pris en charge par des organisations paysannes qui seront des coopératives d'aliments du bétail, de machinisme agricole, coopératives de commercialisation, etc. C'est vers l'ensemble de cette organisation que prétend aller le mouvement agraire au Chili.